

LE DESSIN POLITIQUE, DES ORIGINES AU TEMPS DES RÉVOLUTIONS

Par Claude FARENC Professeur honoraire de la faculté d'histoire de Dijon

Conférence à l'UTB Chalon du 17 octobre 2007
internationales à partir de la crise révolutionnaire.

21. Vive le bon père du peuple, 1789

La liberté d'expression est très large durant l'hiver 1788-1789. La plupart des dessins dénoncent les abus de l'Ancien Régime et expriment le vœu de voir le poids des impôts partagé par les ordres privilégiés. Cette gravure faussement naïve s'exprime d'une manière populaire mais formule un certain nombre de slogans. On y souligne en particulier la nécessaire unité de la Nation et on exprime la confiance dans la bonne volonté du Roi, qui prendra certainement les mesures nécessaires.

22. Eau-forte coloriée hostile aux privilégiés français, 1791

Cette gravure anonyme est déjà plus agressive. Les ordres privilégiés, bien représentés à l'Assemblée nationale, défendent leurs intérêts et sont accusés d'exploiter le peuple enchaîné : on est loin du ton optimiste et fédérateur de 1789, même si la situation a déjà changé. Trois personnages bien gras sont emblématiques : le noble seigneur terrien, le prélat qui perçoit la dîme et le magistrat. La présence de ce dernier est l'indice de la perte de popularité des anciens parlements, trop liés aux ordres privilégiés.

23. Dessin hostile aux prêtres réfractaires, vers 1791

L'Assemblée tente de résoudre la crise financière en confisquant les biens du clergé mais la Constitution Civile du clergé provoque un véritable schisme quand le Pape la condamne. Pour la première fois les partisans de l'Ancien Régime trouvent certains soutiens dans les régions, et l'existence d'un clergé réfractaire attise l'anticléricalisme latent des milieux favorables à la Révolution. Ici les soldats et les gardes nationaux se livrent à une chasse en règle des moines, principales victimes de la réforme, assimilés à des corbeaux, des chouettes et des singes.

24. Caricature contre-révolutionnaire contre La Fayette, vers 1791

Quelques publicistes profitent de la relative liberté qui règne pendant ces années pour publier à Paris des dessins hostiles aux hommes politiques de l'Assemblée. La Fayette est particulièrement détesté parce que malgré ses origines, il a joué un rôle essentiel dans la première phase de la Révolution. Qui est la femme citée ? Mme de Staël ?

25. Caricature licencieuse contre La Fayette, idem

Le même personnage est attaqué aussi par la presse populaire républicaine. Il est favorable à la monarchie constitutionnelle et est responsable du maintien de l'ordre en tant que commandant en chef de la Garde Nationale. On l'accuse ici ouvertement d'être l'amant de la Reine. Image typique des images licencieuses qui circulent depuis longtemps sous le manteau ; image révélatrice du discrédit croissant qui frappe la monarchie. Des dessins commencent à s'en prendre au Roi, qui semble mal résigné à déléguer son pouvoir : il est représenté en cocu, et bientôt en porc. Accusation fausse : La Fayette est détesté et méprisé par la Reine, mais le duc d'Orléans, son ennemi personnel, n'est peut-être pas étranger aux attaques qui le visent.

26. Caricature populaire contre La Fayette et Bailly, idem

Deux hommes semblent incarner le pouvoir à la fin de l'Assemblée Constituante, La Fayette (la force de la Garde Nationale) et Bailly (la mairie de Paris), et ils représentent la tendance modérée, qui cherche à stabiliser la situation. Ils sont de plus en plus critiqués, surtout quand La Fayette réprime des mutineries dans l'armée et quand en juillet 1791 les deux hommes répriment à Paris une manifestation réclamant après la fuite de Varennes la destitution du Roi.

27. Bombardement des tous les trônes de l'Europe, dessin de 1792

L'Assemblée législative s'engage imprudemment dans la guerre contre les états allemands, et le Roi encourage cette aventure en prenant de gros risques pour lui-même.

Dans ce dessin destiné à un public populaire, le Roi est ouvertement accusé de *trahison* et de *parjure* et traite les sans-culottes de *chiens* ; la France, représentée portant un bonnet phrygien sur une pique lui administre un clystère *violence émétique* sous la forme d'un canon qui le fait cracher ses vetos et l'aigle impérial n'arrive pas à arrêter ce flux. Les députés envoient sur les souverains des déjections qui curieusement représentent les slogans révolutionnaires : *liberté, ça ira*. Les souverains, qui ne sont pas encore tous en guerre avec la France, se sentent menacés : *misérables sans-culottes, que n'attendez vous que nous soyons prêts ? dans quel état leurs culs mettent nos têtes !* Parmi eux on peut identifier le roi d'Angleterre, qui cherche à se défilier mais est souverain de Hanovre, la tsarine Catherine II, qui regrette d'aider les souverains allemands et le Pape.

Cette caricature manifeste un optimisme excessif : les troupes françaises vont bientôt être en difficulté et l'invasion va causer la chute de la royauté. Elle peut sembler bavarde et grossière ; la plaisanterie sur les sans-culottes est très fréquente dans les dessins de cette époque et une scatologie identique se trouve dans d'autres dessins, qu'ils soient favorables ou hostiles aux révolutionnaires.

28. Les adieux de Louis XVI à sa famille, par Gillray, mars 1793

La chute de la monarchie entraîne cette fois une vraie coalition des souverains, et à sa suite une véritable guerre civile en France. La liberté de la presse disparaît avant même l'instauration de la Terreur. C'est désormais en Angleterre que l'art de la caricature va s'exprimer, mais dans un sens hostile à la France révolutionnaire.

Les premiers caricaturistes comme Hogarth se sont surtout consacrés au dessin satirique sur les mœurs, mais le sentiment antifrçais et anticatholique s'y exprime assez souvent. James Gillray publie ce dessin quelque temps après l'exécution de Louis XVI, mais il est surtout très antifrçais : si les soldats apparaissent comme des brutes hilares, le prêtre qui assiste le Roi est ridiculisé aussi, la Reine apparaît comme une mégère et le Roi lui-même un gros bonhomme qui se cramponne à sa cruche de vin. Ce dessin est publié avec un commentaire qui vise à ménager la censure : *ceci est une copie exacte d'un dessin infâme publié à Paris avec quantité d'autres... ; nous le reproduisons afin de clouer au pilori une nation d'assassins qui mérite le mépris que tout vrai Anglais doit porter à des brigands capables de plaisanter avec le malheur*. En fait le dessin semble bien refléter plutôt le style personnel de l'artiste.

29. Caricature anglaise, le pinacle de la liberté, 1794

La Terreur suscite l'hostilité des caricaturistes anglais, qui redoublent d'ardeur pour indigner l'opinion publique contre les crimes de révolutionnaires. Le dessin politique devient alors une arme de guerre et on pourrait déjà parler de propagande.

James Gillray prétend représenter le sommet de la gloire française, le pinacle de la liberté. Le révolutionnaire sans-culotte joue en ricanant du violon en déféquant sur un réverbère d'où pendent les cadavres de trois moines. Cette fois le dessinateur s'indigne de l'abandon des grands principes sociaux, la religion, bafouée dans la représentation du Christ, la justice, qui subit le même sort sur le réverbère du fond, et la loyauté. L'égalité des citoyens n'est que l'égalité devant la guillotine et le bourreau opère devant une foule de sans-culottes.

30. Gravure anonyme : Robespierre guillotinant le bourreau, 1794

La guillotine devient l'emblème de la politique de Terreur dénoncée par les adversaires français et étrangers des Jacobins. En fait il s'agit d'une politique collective menée par les Montagnards de la Convention et appliquée par des Comités qui sont loin d'être dominés par Robespierre et ses amis. La gravure énumère les différents groupes victimes de la Terreur, les Nobles, les Prêtres, les gens à talent, les Girondins, mais le système s'emballe au printemps 1794 en s'en prenant à des groupes proches des Montagnards, les Hébertistes, les Dantonistes et en accélérant les procédures.

Robespierre devient alors le leader d'une politique où chacun peut se sentir menacé, y compris les Comités, le Tribunal révolutionnaire, et même le bourreau. Cette gravure anonyme justifie (avant ou après ?) la journée du 9 thermidor où la Convention met l'Incorruptible hors la loi et le fait à son

tour exécuter sans procès avec ses amis. En fait Robespierre, qui foule aux pieds les deux constitutions votées auparavant, devient le symbole d'une politique dictatoriale et violente qui est devenue inutile et finit par inquiéter tout le monde : les anciens Terroristes qui se débarrassent de lui se dédouanent à bon compte en lui attribuant tous les crimes et en prônant la réconciliation pour rester au pouvoir. C'est tout l'esprit des « Thermidoriens » qui apparaît derrière ce dessin.

Mais parmi les problèmes que les Jacobins avaient tenté de résoudre par la dictature, guerre européenne, guerre civile, crise économique, aucun n'est vraiment résolu. A suivre...

Figure 1-1 Wagner, caricature de Gill, *L'Eclipse*, avril 1869

Figure 1-21 Vive le bon père du peuple, 1789



Figure 1-22 Eau-forte coloriée hostile aux privilèges français



Figure 1-23 Dessin hostile aux prêtres réfractaires, vers 1791

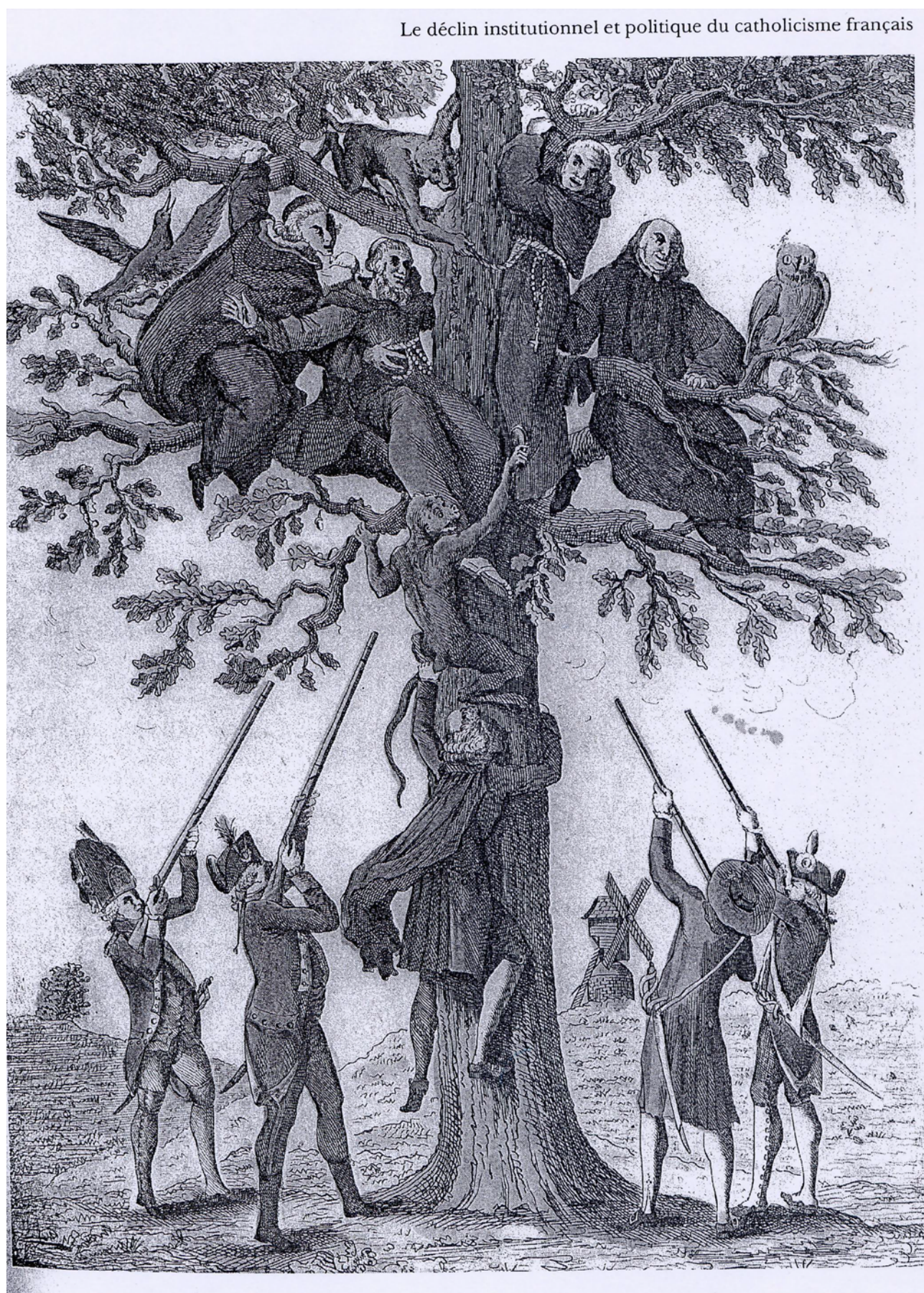


Figure 1-24 Caricature contre-révolutionnaire contre La Fayette, vers 1791

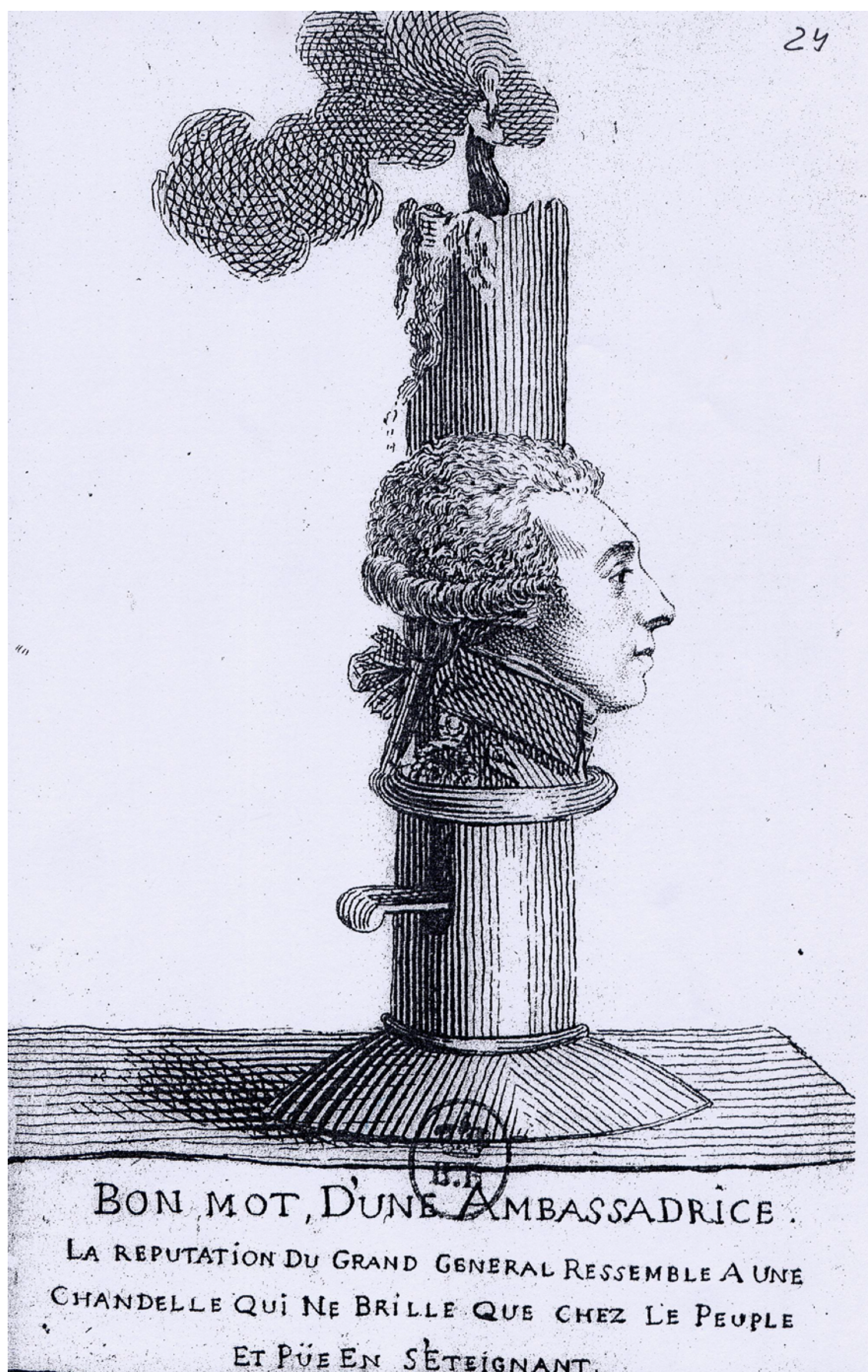


Figure 1-25 Caricature licencieuse contre La Fayette, idem

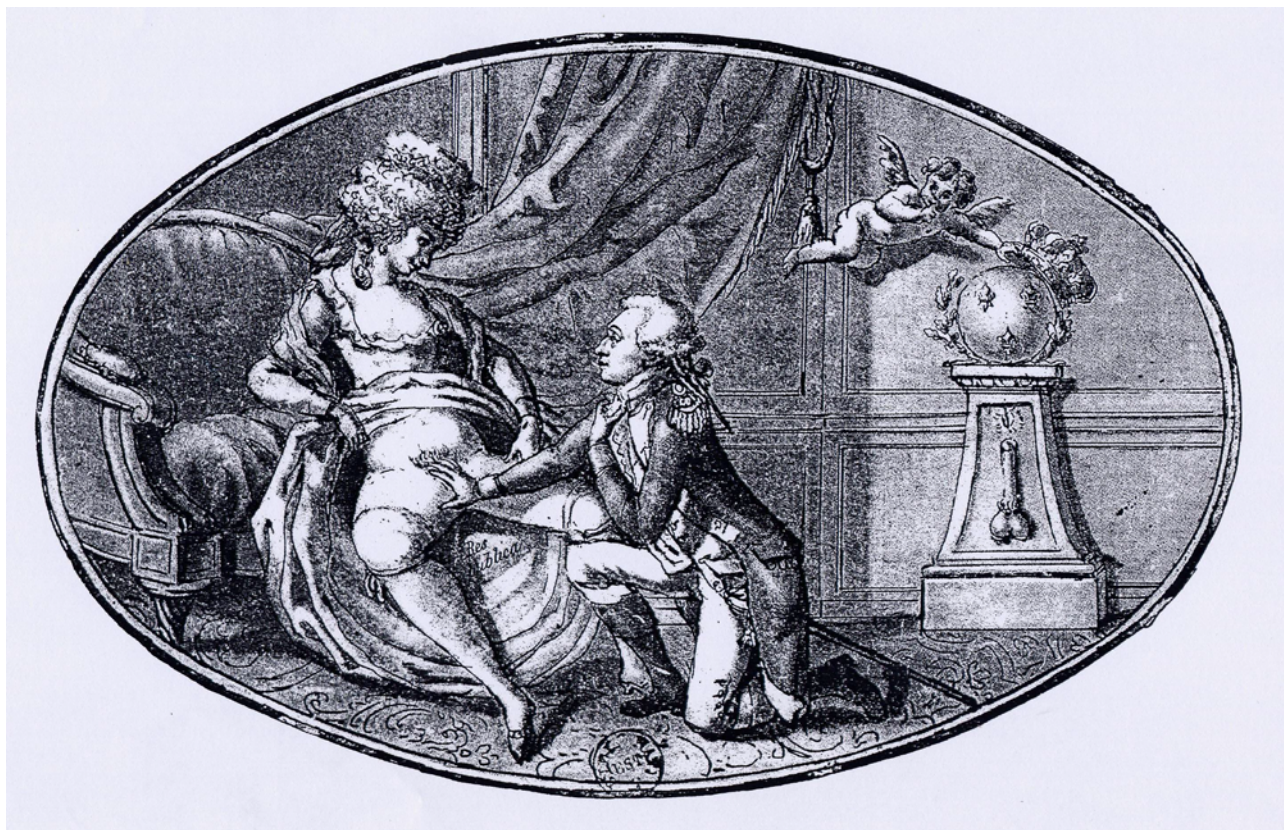


Figure 1-26 Caricature populaire contre La Fayette et Bailly, idem



Figure 1-29 Caricature anglaise, le pinacle de la liberté, 1794

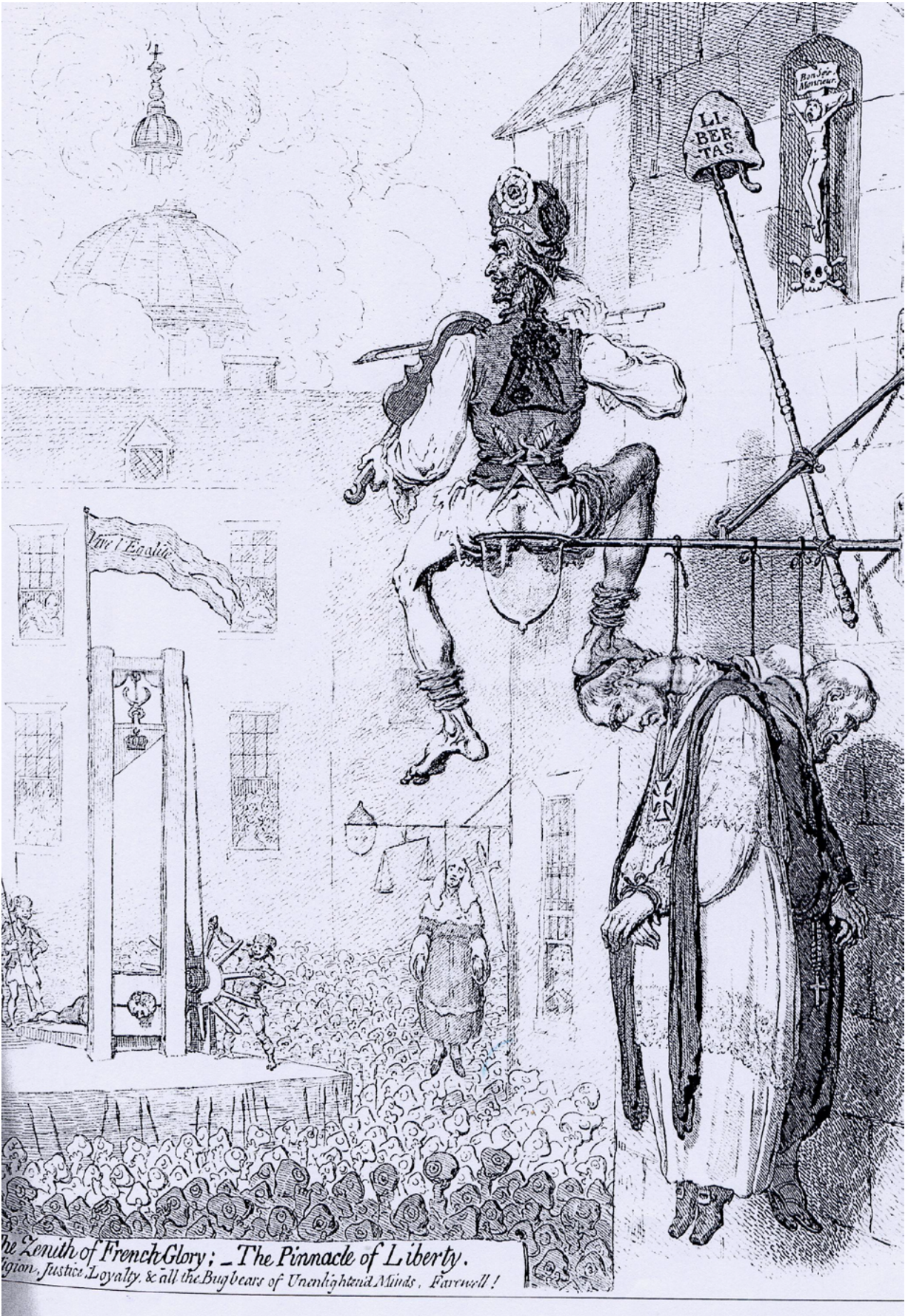
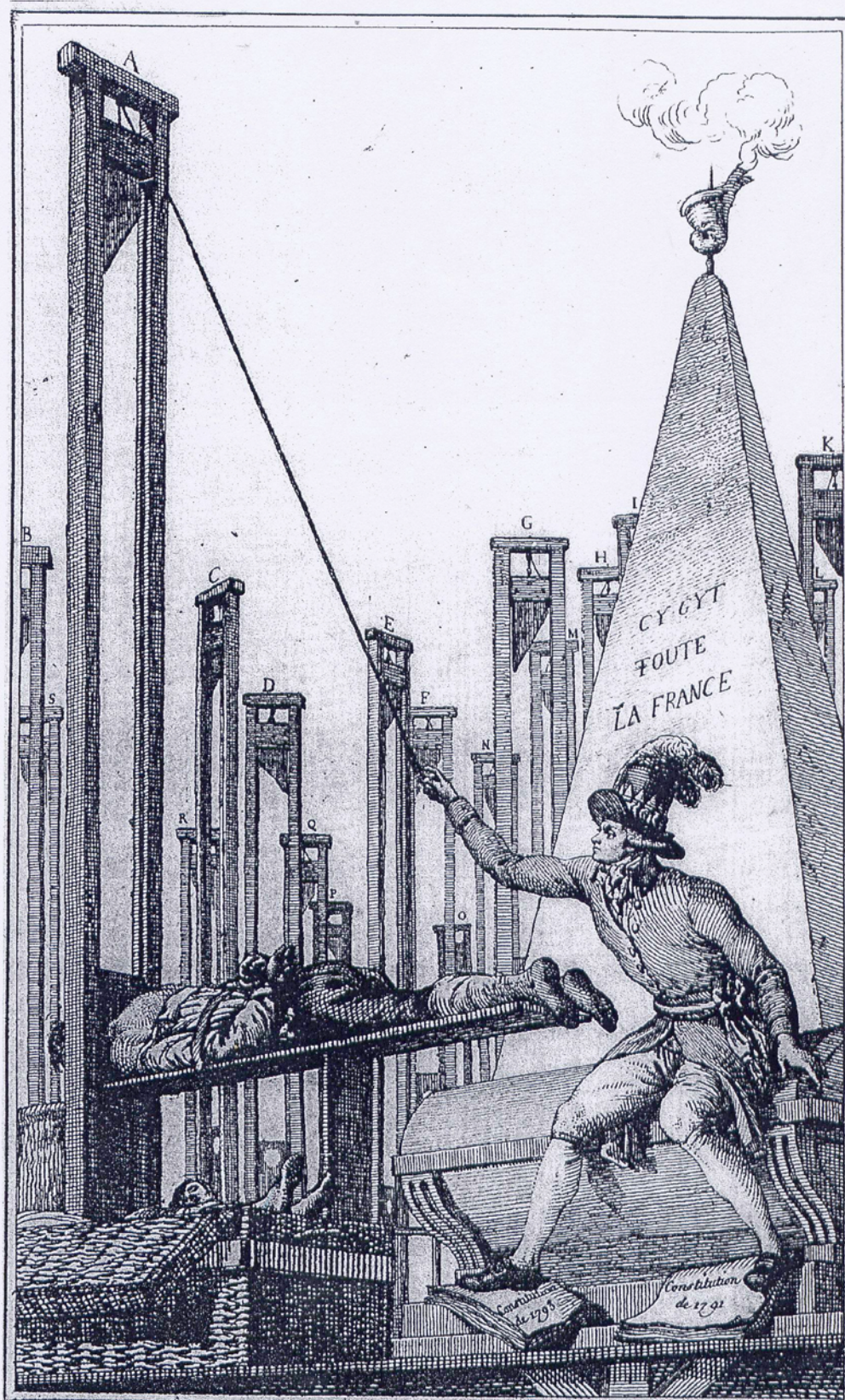


Figure 1-30 Gravure anonyme : Robespierre guillotinant le bourreau, 1794



ROBESPIERRE, guillotinant le bourreau après avoir fait guillot^r tous les Français